

Nouvelles de l'activité des sociétés

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **La Croix-Rouge suisse : revue mensuelle des Samaritains suisses : soins des malades et hygiène populaire**

Band (Jahr): **19 (1911)**

Heft 10

PDF erstellt am: **30.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

d'une dent de jument dans une compresse imbibée de salive. Si ce traitement n'opère pas, il ne reste plus qu'à étouffer le malade sous ses couvertures.

En certains cas, on fait usage d'animaux vivants. Ainsi soigne-t-on l'hydro-pisie au moyen d'une ceinture contenant des crapauds qui grattent le ventre et les reins; pour la léthargie, on attache au lit du dormeur une truie en pleine maturité. M^{me} de Lafayette ne réussit à ranimer un peu ses forces qu'en buvant tous les matins un bouillon de vipères, et M^{me} de Sévigné écrit à son fils: « M. de Boissy va me faire venir dix douzaines de vipères du Poitou. Prenez-en deux tous les matins, coupez-leur la tête, faites-les écor-

cher, et couper en morceaux et farcissez-en le corps d'un poulet. C'est aux vipères que je dois la pleine santé dont je jouis. » Contre la goutte, la prescription était simple: il suffisait, pour s'en débarrasser, d'un bon repas composé d'une oie grasse hachée avec des petits chats; le résidu de ce plat indigeste devait être employé à des frictions sur l'orteil endolori.

Ces remèdes étaient ceux qu'approuvaient des maîtres tels qu'Ambroise Paré, Guy Patin, Limery, Jérôme de Monteux, Fagon, Van Helmont, qui fut le médecin de François I^{er}.

On s'étonne qu'avec de pareils régimes, la mortalité n'ait pas été plus considérable encore.



Nouvelles de l'activité des sociétés

Cours de moniteurs-samaritains à St-Gall.

— La Société de samaritains de St-Gall, chargée par le Comité central de l'Alliance des samaritains, de l'organisation de ce cours qui dura du 7 au 12 août dernier, s'acquitta à merveille d'une tâche qui n'était certes pas exempte de difficultés, mais cette section n'était à court ni de vaillance ni de bonne volonté, ni surtout d'esprit de bonne camaraderie envers ses collègues des autres sections participant audit cours.

Le samedi après-midi, à l'arrivée à St-Gall, nous étions reçus à la gare par d'aimables demoiselles qui, sans autres formes de procès, s'instituaient bien gracieusement nos cicérons jusqu'à destination à l'Hospice Johannes Kessler, rendez-vous des participants du cours.

Là, M. Gantner, le dévoué président central, après avoir procédé à l'appel, nous souhaite cordialement la bienvenue et nous trace en quelques mots un croquis du cours en nous faisant bien ressortir ce que l'on attend de nous, futurs moniteurs.

M. Altherr, notre instructeur pendant ces 6 jours, ainsi que M. le D^r Sutter, qui a bien

voulu se charger de la partie théorique, ajoutent eux aussi quelques avis et recommandations qui ont pour effet de nous stimuler et nous laissent pleins d'émulation pour le lendemain.

Lundi matin; 8 heures n'ont encore pas sonné que nous nous trouvons tous prêts, chacun à son poste. Notre instructeur, M. Altherr, commence cette première leçon par un sujet de première nécessité:

L'« organisation d'un cours de samaritains et la conduite à tenir par un moniteur ». Ce dernier se tracera pour sa gouverne un plan de travail progressif. Pendant les leçons, il exigera silence parfait, discipline et grande attention; il s'assurera en outre d'avoir été compris de tous; après chaque exercice faire prendre aux membres la bonne habitude de ranger soigneusement le matériel employé et ne pas laisser que ce travail soit fait seulement par une ou deux personnes de bonne volonté. De 9 à 10 heures anatomie et physiologie par M. le D^r Sutter. « Les différents systèmes du corps humain. »

De 10 heures à midi, connaissance du matériel de pansement par M. Altherr; manière

de faire une cravate, un nœud; premiers pansements avec une cravate, pansement de la main, du front, etc.; manière de procéder pour enlever un vêtement ou les chaussures à un blessé.

Après-midi, de 2 à 3 heures, bandages de couverture avec triangle; emploi d'une fronde pour les blessures de la tête, front et menton; de 3 à 4 heures, premiers transports à bras à un porteur d'abord, puis à deux et ensuite à trois.

Pour clôturer la première journée de travail eut lieu, de 4 à 5 heures, une intéressante conférence sur les maladies du cou et spécialement sur le goître, par M. le D^r Hausmann.

Mardi matin, de 8 à 9 heures, démonstration pratique par M. Altherr sur l'ouverture d'une cartouche de pansement et son emploi pour le pansement des différentes blessures. S'agissant ici d'une chose de tout intérêt comme aussi de l'entière compétence du samaritain, notre instructeur crut bon d'enrichir ses données de détails instructifs et de conseils sur la conduite à tenir devant diverses situations critiques et surtout, nous dit-il en terminant, que chaque samaritain soit toujours muni de sa cartouche de pansement. De 9 à 10¹/₂ heures, anatomie par M. le D^r Sutter, qui continue au milieu de l'intérêt général son instruction sur les différents systèmes de notre corps. Selon M. le D^r Sutter, chaque blessure doit être considérée comme infectée; toutefois et pour autant, une blessure peut parfaitement guérir par première intention sans qu'il se produise nécessairement de la suppuration, car les microbes du blessé sont beaucoup moins dangereux pour lui que les microbes que pourrait lui transmettre la personne qui le soigne. Donc toujours observer une extrême prudence en soignant une plaie, laquelle ne devra jamais être touchée ni lavée avec une solution antiseptique: le samaritain aura fait son devoir lorsqu'il aura fait un pansement avec sa cartouche.

De 10¹/₂ à midi, pansements avec le quadrangle, par M. Altherr; de 2 à 3 heures, explication sur la manière de faire les pansements, par chaque futur moniteur et monitrice. (La moyenne de 72 pulsations à la minute était, je vous l'assure, certainement dépassée pour la plupart de ces néo-moniteurs et monitrices se voyant pour la première fois devant un audi-

toire heureusement très charitable et pour cause...).

Comme calmant à ces premières... fortes émotions, une petite heure de transports, et nous étions de nouveau à point pour donner toute notre attention aux paroles de M. le D^r Viget, qui sut une heure durant tenir notre intérêt éveillé en nous faisant remarquer à l'aide d'une foule de faits et d'anecdotes la manière primitive d'opérer des chirurgiens du siècle dernier et le manque absolu de précautions antiseptiques pendant leurs opérations. Il nous énuméra ensuite les différents antiseptiques en grande faveur, puis successivement abandonnés à la découverte d'autres plus actifs. A la question d'un auditeur sur la valeur de la teinture d'iode comme tel, l'orateur nous dit que pour son compte il ne pouvait rien lui reprocher et qu'au contraire, il la considérait comme l'un des antiseptiques les plus recommandables, étant très actif et facile à manier.

Mercredi matin, de 8 à 9 heures, répétition du traitement des blessures, etc., par M. le D^r Wenner; de 9 à 10¹/₂ heures, transports et de 10¹/₂ à midi, manière de pratiquer l'hémotase dans tous les cas possibles.

Après-midi, de 2 à 3 heures, explication sur l'établissement d'un programme annuel d'activité pour une section de samaritains; 2 à 3 exercices généraux avec transports improvisés, supposition d'accidents de certaine gravité, improvisation d'alarmes, 2 à 3 fois le soir et si possible au moins une fois par an, une alarme de nuit. Pendant les mois d'hiver, donner un, éventuellement deux cours de samaritains; outre cela, les messieurs pourront s'occuper de préférence en hiver de la fabrication du matériel de transport et les dames de la confection des objets de pansements et des nattes en paille, très recommandables pour leur emploi varié; de 3 à 4 heures, encore les transports, qui sont en général le point faible des samaritains et qu'on ne saurait pourtant jamais assez pratiquer.

La journée se termine par une conférence de 4 à 5 heures, donnée avec sa haute compétence habituelle par M. le D^r Gallus.

Au milieu de l'attention générale, ce dernier nous parla des blessures si fréquentes produites par le chaud et le froid, en un mot, des brû-

lures et des congélations; puis il s'étendit assez longuement sur un de nos principaux organes, celui de la parole, des défauts de la voix, bégaiement, mutisme, etc., etc.

Jeudi matin, de 8 à 10 heures, répétition sur les brûlures et les congélations par M. le Dr Sutter; ce dernier nous expliqua qu'en général les blessures par armes à feu ne sont pas infectées, parce que la balle arrive à une température de 2 à 300 degrés et que par conséquent lorsqu'elle pénètre dans le corps elle est absolument stérile, les microbes ayant été anéantis à cette haute température.

De 10 heures à midi, M. Altherr, notre instructeur, nous offrit un stimulant des plus efficaces sous forme de 60 minutes de transports et après cela permission d'aller dîner, avec faculté de prendre un deuxième apéritif un peu plus... léger.

L'après-midi, chacun dut passer de nouveau à tour de rôle sur la sellette et diriger un pansement quelconque d'une fracture, avec attelles, et tout cela sous l'œil de notre instructeur qui, avec raison, ne nous fit pas grâce du moindre oubli théorique comme pratique.

Un détail des plus importants, lors du pansement d'un bras ou d'une jambe, pied, etc., est qu'il faut toujours, pour autant que cela est possible, laisser à nu l'extrémité du membre, afin qu'il soit possible de contrôler de temps en temps pendant le transport si la circulation du sang ne vient pas à être arrêtée par un bandage trop serré et provoquer ainsi la gangrène. De 3¹/₂ à 5 heures, chacun prit le plus grand intérêt à un exercice d'un genre nouveau pour nous; quelques-uns d'entre nous furent choisis comme blessés et munis chacun d'une étiquette indiquant à chacun l'accident dont ils étaient victimes, eurent l'ordre d'aller se disséminer où bon leur semblerait dans les corridors et les escaliers de l'hôtel; peu après les samaritains, formés en plusieurs équipes de 3 personnes s'en allaient à leur recherche, opéreraient les premiers pansements requis pour leur cas et les transportaient au local des exercices où avaient lieu, pour chaque cas, la critique par notre instructeur. Cet exercice nous intéressa tous vivement et il serait à désirer que les sociétés de samaritains le missent souvent en pratique, car ces exercices et surtout les blessés avec pansements appliqués donnent une

illusion du vrai qui n'en est pas son moindre stimulant.

Vendredi matin, répétition générale de notre travail de la semaine: de 8 à 9 heures, connaissance du matériel, triangle, quadrangle, frondes, bandes, cartouche de pansement, attelles, etc., par M. Altherr; de 9 à 10 heures, revue générale des divers empoisonnements et de leurs contre-poisons, par M. le Dr Sutter; de 10 heures à midi, pansements et transports à bras et avec brancards, par M. Altherr; l'après-midi de 2 à 3 heures, pansements avec attelles, et de 3 à 5 heures, une dernière fois les transports avec brancards dans les escaliers de l'hôtel, et pour terminer, confection sur les données de notre instructeur, d'une natte en paille qui fut remise, comme souvenir, à notre bonne sœur Katharina.

Samedi: Le grand jour est là; la salle se comble peu à peu, ce que nous ne remarquons pas sans un léger sentiment d'émoi, bien atténué toutefois à la pensée que l'auditoire est composé pour la plupart de samaritains comme nous, connaissant bien par conséquent le beau mot « Caritas ». D'autres visages bien connus, notre dévoué président, M. Gantner, M. le Dr Sutter, nous sourient d'une manière encourageante.

Notre examinateur, M. le Dr Ischer, de Berne, n'est certainement pas celui qui contribua le moins à nous infuser, par sa bonhomie et sa cordialité, une assurance digne du rôle que nous remplissions en cet instant. L'examen donna satisfaction et même marqua, nous dit-on ensuite, un sensible progrès sur les précédents cours de moniteurs-samaritains. Cette nouvelle-là fut pour nous une douce récompense et amena sur chaque visage (ceux des nouveaux moniteurs spécialement) un air de profonde satisfaction auquel vint s'ajouter certain petit air vainqueur, lorsque pendant le banquet, eut lieu la distribution de nos diplômes. Au nom de tous les participants du cours, dames et messieurs, notre collègue, M. le curé Gorini, bravement se chargea en quelques paroles bien senties d'exprimer les sentiments qui s'agitaient en nous, et d'adresser nos meilleurs remerciements à tous ceux qui contribuèrent d'une façon ou d'une autre à la bonne réussite de ce cours, à la suite duquel furent sacrés moniteurs et monitrices les 19 participants.

R. Monti, Fribourg.